

L'autorité au collège, mode d'emploi

Nouvelle
édition
actualisée



Identifier les types d'autorité
Se sentir légitime
S'appuyer sur ses convictions
Intéresser les élèves
Gérer ses émotions
Organiser l'espace

Guillaume Caillaud

L'autorité au collège, mode d'emploi

Nouvelle édition actualisée



La Classe en Pratiques

Résolument concrets et accessibles, les ouvrages de la collection *La Classe en Pratiques* proposent aux enseignants des conseils, des outils et des témoignages sur des pratiques de classe quotidiennes.

Ces ouvrages s'adressent aux enseignants débutants et à tous ceux, plus expérimentés, qui se questionnent sur leurs pratiques. Directement opérationnels, ces ouvrages apportent au lecteur des réponses claires et synthétiques pour un soutien et un perfectionnement au quotidien.

Les sujets traités dans la collection *La Classe en Pratiques* concernent aussi bien le savoir-être que le savoir-faire des enseignants et des éducateurs.

© ESF éditeur, 2013

SAS Cognitia

20, rue d'Athènes - 75009 Paris

2^e édition actualisée 2019



www.esf-scienceshumaines.fr

ISBN : 978-2-7101-3705-4

ISSN : 1158-4580

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Avant-propos, Philippe Meirieu	5
Un peu d'autorité ! Comme si c'était simple...	
• <i>Comment passer de l'autorité à la confiance</i>	7
1. Qu'est-ce que l'autorité ?	
<i>D'où vient votre autorité ?</i>	11
• Quelle est votre conception de l'autorité ?	12
• Comment se construit la représentation personnelle de l'autorité	24
2. Les différentes formes d'autorité	
<i>Quels sont les types d'autorité connus ?</i>	29
• Quels types d'autorité rencontre-t-on en classe ?	30
• Les six types d'autorité	42
3. Des autorités face à des situations	
<i>Adapter sa réaction à diverses situations</i>	61
• Quelles formes d'autorité adopter face à des situations complexes ?	62
• Comment réagir correctement ?	72
4. Le rôle d'enseignant	
<i>Faire correspondre son métier et sa personnalité</i>	81
• Des convictions pour fortifier son rapport aux élèves	82
• Se sentir légitime pour exercer l'autorité	91
• Gérer ses émotions pour rester juste	102
5. Enseigner en suscitant l'intérêt	
<i>Faire de son enseignement un atout pour l'autorité</i>	117
• Intéresser les élèves à long terme	118
• Faire des évaluations des outils de paix	126

6. Maîtriser les différents canaux de communication	
<i>On ne peut pas ne pas communiquer</i>	141
• Donner une image de soi inspirant confiance aux élèves	142
• Gérer l'espace pour faire passer ses messages	151
• Animer la classe pour entraîner tous les élèves	167
• Contrôler sa forme physique et morale	178
7. Être professeur hors de la classe	
<i>Les parents comme partenaires de l'autorité</i>	191
• Faire des rencontres avec les parents des moments constructifs	192
• Faire de l'image de soi un atout pour l'autorité	209
8. Bien connaître ses élèves	
<i>Participer à l'épanouissement des personnalités</i>	221
• L'élève est une personne	222
• Organisation d'un espace de liberté	227
• Comment aider un élève en perte sans menacer son autorité	250
9. Les différentes identités de l'élève	
<i>Leurs constructions dans l'environnement scolaire</i>	265
• La place de l'élève dans le groupe	266
• L'identité « professionnelle » de l'élève	279
• L'identité culturelle de l'élève	287
• Les attentes des élèves face à celles de l'école	297
En conclusion	317
Bibliographie et sitographie	319

Avant-propos

Même si l'on rougit de formuler une telle évidence, il faut quand même rappeler que l'injonction à l'autorité n'a jamais eu le moindre effet ! On peut toujours dire à des professeurs : « *Soyez autoritaire ! Faites-vous respecter !* »... Comme ils ne demandent pas mieux et tentent désespérément d'y parvenir, ils écoutent ce discours avec un extrême scepticisme et, de crainte de passer pour d'affreux « laxistes » ou d'abominables incompetents, hésitent à poser aux donneurs de leçons la question qui les taraude : « *Mais expliquez-moi donc comment faire !* »

C'est que la situation est difficile aujourd'hui : comment, en effet, exercer, dans la classe, une autorité qui impose aux élèves de surseoir à leurs pulsions quand toute la société autour d'eux leur susurre en permanence : « *Fais ton caprice ! Demande, exige, consomme... cela fait marcher le commerce !* » ? Comment exiger un minimum de civilité et d'écoute respectueuse de la part de nos enfants dans les institutions publiques quand la dérision et la violence verbale sont devenues le mode d'expression dominant des adultes ? Comment croire qu'il suffit de décréter que la classe est un espace de respect réciproque régi par la recherche de l'exactitude et de la vérité quand nos enfants sont impliqués en permanence dans les rapports de force des adultes, que certains arrivent en classe en situation de souffrance psychologique lourde, que d'autres portent avec eux la destitution sociale dont sont victimes leurs parents et que beaucoup sont pétris de soucis qu'ils ne sont pas psychologiquement capables de porter ?

Seule une société qui accueille dignement sa jeunesse et lui permet de se former de manière équitable a légitimité pour conférer à ses éducateurs et formateurs une véritable autorité : une autorité qui autorise, une autorité qui n'hésite pas à imposer des contraintes, mais de belles contraintes qui permettent à chacune et à chacun de se dépasser, d'être fier de lui ou d'elle, de s'engager et de réussir, au lieu d'être condamné à la marginalité, la précarité et l'exclusion.

Mais, si toute autorité éducative se fonde, structurellement, dans le projet qu'une société a pour sa jeunesse, elle a aussi besoin – simultanément et solidairement – de donner sens, *hic et nunc*, au lien entre les générations et aux activités auxquelles elles se livrent ensemble. C'est pourquoi l'enseignant doit travailler à construire au quotidien son autorité.

Car l'autorité ne peut plus être considérée aujourd'hui comme une capacité innée. Il s'agit bien d'un « art de faire » et celui-ci se forme et se travaille tout au long de la carrière. C'est tout le sens de l'ouvrage de Guillaume Caillaud. Ce livre a, en effet, l'immense mérite de se présenter comme un outil de travail, non pas pour « restaurer son autorité » de manière quasiment miraculeuse, mais pour la construire : il aide l'enseignant à comprendre les situations auxquelles il est confronté et à se comprendre lui-même en situation. Il lui permet de réfléchir en continu et au quotidien, seul ou en groupe, sur le sens et les moyens de l'exercice de son autorité. Le lire, le travailler, y puiser des exercices d'auto-formation est ainsi le gage d'un véritable engagement pour une autorité éducative lucide et efficace... afin de permettre à nos élèves de mieux apprendre et grandir.

Philippe Meirieu

Un peu d'autorité ! Comme si c'était simple...

*Les médias font feu de tous événements conflictuels violents, voire dramatiques qui ont lieu dans les écoles et donnent une image des établissements scolaires qui effraie les citoyens, mais que les enseignants ne reconnaissent pas. Cette image produite laisse alors penser que les professeurs ne tiennent que difficilement leurs élèves, ce qui est grave, car le cœur de leur métier est de transmettre des savoirs à tous les élèves. Cela nécessite que le maître instaure une ambiance favorable aux apprentissages. Issue de représentations faussées par le temps ou de souvenirs d'université quand elle ne se dit pas inspirée par le simple bon sens, une formule simple s'impose d'elle-même :
« Un peu d'autorité, que diable ! »*

Comment passer de
l'autorité à la confiance

Il est vrai que l'autorité est l'un des outils qui permet de faire progresser tous les élèves. Cet outil fait appel, certes, à l'attitude globale de l'enseignant, mais aussi à ses convictions, à l'intérêt de son cours, à sa gestion de l'espace, à l'image qu'il donne de lui-même, à sa capacité à gérer des enfants en souffrance psychologique, à la construction de l'identité... « Comme si c'était simple ! »

☛ L'autorité se construit au quotidien

L'autorité naturelle est un mythe. Pour asseoir un rapport aux élèves qui soit favorable aux apprentissages, le maître doit agir sur tout ce qui peut l'aider à poser son autorité. Même si chacun perçoit de façon spontanée certains ressorts, nul ne peut prétendre entrer dans une classe en maîtrisant tous les leviers de la relation humaine.

Par ailleurs, la mission première des professeurs est de faire apprendre les élèves. Or les réels apprentissages ne peuvent se réaliser sous la contrainte. Le nouvel enseignant qui entre en contact avec ces nouveaux élèves doit d'abord imposer son style. Il existe toujours un **temps d'observation** pendant lequel il fait comprendre aux élèves ce qu'il attend d'eux en termes de comportement, de travail. Ensuite, **ces derniers testent** les réactions de l'enseignant. C'est le moment pendant lequel le professeur assoit son autorité ou se fait « croquer » par les élèves. La troisième période est la plus intéressante pour l'enseignant : c'est le moment d'**instaurer la relation pédagogique**. Après cela, une relation basée sur la confiance entre les différents acteurs commence à poindre. L'autorité devient alors inutile.

☛ Pour donner des conditions favorables à l'enseignement

Même si la question de l'autorité est une préoccupation de tous les instants de la vie d'enseignant, le début de carrière est un moment particulier où la question se pose de la façon la plus aiguë. C'est pourquoi **cet ouvrage s'adresse particulièrement à ceux qui entrent dans le métier**. Il s'adresse aussi à ceux qui se sont confrontés à la gestion des groupes d'élèves et qui rencontrent des difficultés passagères ou récurrentes pour créer des conditions favorables à l'enseignement. Ceux qui souhaitent améliorer leurs relations avec les élèves trouveront ici des pistes pour y arriver. Enfin, il n'est pas indispensable d'être en difficulté dans les classes pour s'atteler à progresser dans ce domaine. Le public scolaire visé est celui des collèges, mais des applications peuvent se faire sur les classes du primaire ou de lycée.

L'objectif est de construire, grâce à ce qui se passe entre les murs d'une classe, une relation permettant l'épanouissement de chacun, enseignants et élèves, ce qui a un impact sur la relation entre les parents et leurs enfants. C'est en cherchant à **comprendre ce que représentent l'autorité** et le rapport que l'on entretient avec elle qu'il sera possible d'y arriver. Ainsi, lorsque plusieurs réponses pourront être apportées face à un comportement d'élève inapproprié, cela signifiera que la première partie de ce travail sera réussie.

☛ **Au final, arriver à se passer de l'autorité...**

Il va aussi falloir **trouver tous les leviers**, dans la classe et en dehors de la classe, permettant de construire l'autorité en décryptant ce que peut faire l'enseignant dans chacun de ses gestes professionnels. Cela sera réussi quand l'autorité semblera naturelle, facile à soi-même, et aussi par l'image que renverront les autres.

Finalement, le but de ce livre est de permettre au lecteur de **ne plus avoir besoin de l'autorité**. C'est en portant l'attention sur ce qui préoccupe vraiment l'élève, c'est-à-dire la construction de sa personnalité et de son identité, qu'elle devient inutile. L'autorité peut enfin être évacuée des relations entre l'adulte et les jeunes. C'est pourquoi le niveau final sera atteint quand on se surprendra à ne pas avoir recours à elle et que la relation avec les élèves sera finalement très agréable car empreinte de sérénité.

Sans chercher à appliquer à la lettre des modèles ou des concepts pédagogiques particuliers, la démarche proposée ici intègre certains concepts de la philosophie de l'éducation, ainsi que les récentes avancées en sciences de l'éducation. **L'enseignement est ici abordé sous l'aspect technique du métier**, nécessitant la maîtrise d'outils. L'enseignant choisit et prend les outils pour les utiliser comme bon lui semble, en fonction de ses convictions, dans le cadre du système éducatif.

☞ À propos de la méthode de l'auteur

Cette méthode utilisée pour aider les professeurs s'appuie sur des situations observées de 2004 à 2010 dans un collège assez important en effectif, avec un public hétérogène, pouvant se rapprocher d'un collège moyen de France : ni en zone d'éducation prioritaire (ZEP), ni dans un quartier favorisé. Par ailleurs, quelques observations ont été faites de 1995 à 2004 dans divers établissements du primaire, de collèges et de lycées en Charente-Maritime et dans le Calvados.

N'échappant pas aux besoins de ses collègues, l'auteur de cet ouvrage a observé ses propres erreurs, pris en compte les constats faits par les collègues, les remarques positives ou négatives faites par les élèves, parfois les indiscretions des parents ou les remarques des directeurs d'établissements. Suite à ces observations, des échanges avec des professionnels de l'enseignement chevronnés et des lectures complémentaires ont permis de concevoir les axes de réflexion qui ont été déclinés en outils. Ensuite, des activités ont été imaginées pour que le lecteur puisse s'approprier ces outils.

1. Qu'est-ce que l'autorité ?

D'où vient votre autorité ?

L'autorité naturelle n'existe pas. Se retrouver face à un groupe d'élèves est une expérience particulière. Des élèves testent l'adulte, tentent de trouver les failles qui leur permettront de s'amuser plutôt que de faire les efforts d'apprentissage. Ces élèves-là vont chercher à pousser l'adulte dans ses retranchements en profitant des points faibles qu'ils auront perçus. L'enseignant doit garder à l'esprit que, dans la diversité des personnalités constituant une classe, certaines vont entrer en résonance ou faire écho à ses propres failles. Bref, être face à un groupe d'élèves constitue toujours une rencontre avec les élèves, mais aussi avec soi-même : les messages que les élèves renvoient au professeur le pousse à traiter des questions souvent surprenantes.

Alors il faut être préparé, voire armé. L'adulte doit trouver les ressorts, les points forts qui lui permettront d'enseigner avec efficacité. Il doit aussi connaître ses points faibles pour ne pas se laisser embarquer là où il ne veut pas aller, tant sur le terrain personnel que pédagogique. Pour cela, il faut être au clair avec soi-même sur la question de l'autorité.

D'où vient son autorité ? Il ne s'agit pas de faire une introspection psychanalytique, mais de trouver en soi les leviers pour asseoir son autorité et trouver les attitudes, les réponses à donner face aux comportements, aux remarques qui dérangent. En évitant les réponses stéréotypées, il faut trouver les moyens de s'adapter aux groupes, aux réactions des élèves.

Que met-on derrière le terme « autorité » ? Vous allez pouvoir cerner le sujet et trouver les points particuliers à travailler. Ensuite, chacun pourra retracer le chemin de la construction du

concept afin de trouver dans ce parcours les références personnelles pour enrichir son autorité. Cette démarche repose sur l'idée que l'autorité est un outil qui s'appuie sur la personnalité propre de l'enseignant.

Quelle est votre conception de l'autorité ?

Chacun véhicule une idée de l'autorité, qu'il croit précise. Pourtant, comme le montre le père de Bertrand, ce que l'on pense intimement sur un sujet se révèle parfois imprécis, voire gorgé d'idées fausses.



Le père de Bertrand

Certains élèves se font remarquer sans rien faire de particulier : une attitude, une tension, un petit rien... C'est comme cela que Bertrand a été perçu quand il est arrivé en sixième.

Bertrand est arrivé au collège avec les meilleures intentions du monde. Il a commencé l'année tranquillement, en participant de temps en temps, en réussissant parfois avec brio.

Après Noël, et plus encore au printemps, il passe de plus en plus de temps à regarder par la fenêtre quand les autres sont en plein travail. Il s'intéresse de moins en moins aux activités menées en classe et commence à s'ennuyer, ce qui le conduit rapidement à chercher d'autres centres d'intérêts. Il prend vite goût à être le boute-en-train, puis le rebelle de la classe : le décrochage commence.

C'est là que les ennuis débutent pour lui. Et pour nous.

Sa professeure principale, pourtant chevronnée, rencontre le père de Bertrand. Elle sort de ce premier entretien complètement décontenancée. L'entrevue a débuté par une mise en exergue des réussites de l'enfant, puis elle aborde ses difficultés à se conformer au règlement de l'établissement. La réaction du père est rapide : il s'effondre en larmes devant la professeure qui se trouve au comble de la confusion. Elle réussit malgré tout à le calmer et cherche les causes de ses larmes. Cela se résume en une phrase sur laquelle on ne put jamais réellement retravailler en tant qu'enseignant : « Je ne veux pas passer pour un sale type aux yeux de mes enfants ! »

La difficulté principale réside ici dans le fait que le père refuse toute forme d'autorité. Autrement dit, c'est l'image que la personne se fait de l'autorité qui bloque toute velléité de progression dans ce domaine. Cette représentation erronée de ce qu'est une relation épanouie entre les élèves et les adultes est souvent la première cause des difficultés que rencontrent les professeurs qui ont du mal à s'affirmer en tant qu'adulte face à leurs élèves.

Les enseignants doivent maîtriser l'autorité pour réussir à enseigner. Pourtant, rares sont les moments où le sens de l'autorité est étudié. Or, c'est à partir du sens que l'on donne à ce concept que l'on construit les rapports entre élèves et professeurs. Par conséquent, pour établir des relations sereines, il faut cerner ce qu'est l'autorité.

Il s'agit maintenant de passer de la conviction à la connaissance. L'exercice suivant va permettre de fouiller un peu la question. Il ne s'agit pas ici de juste définir le mot « autorité », mais bien de chercher les notions qui s'y rattachent pour en avoir la vision la plus complète possible.

Brainstorming sur l'autorité

C'est un exercice de remue-méninges (ou *brainstorming*). Au centre d'une feuille blanche (A4 ou A3), on écrit le mot AUTORITÉ. Sur cette feuille, on ajoute dans l'ordre que l'on veut tous les mots, les expressions ou les phrases auxquels on associe le concept d'autorité. Si cela est plus facile, il est aussi possible de mélanger plusieurs formes de représentation (des croquis, des dessins...). La liberté laissée à la manière de s'exprimer a pour seul but de supprimer les contraintes entre le concept, ce que l'on pense, ce que l'on croit, ce que l'on ressent et, plus encore, ce qui nous inquiète.

Il ne faut se donner aucune limite et écrire tout ce qui passe par la tête, pour peu que l'on puisse expliquer le lien avec l'autorité. Ce sont souvent les idées les plus farfelues qui en apprendront le plus sur la conception de l'autorité, sur ce qui se cache derrière

la notion et, éventuellement, sur ce qui fait blocage. L'humour peut être un allié qui aide à faire des liens saugrenus. Ces liens, s'ils sont cohérents, si on leur trouve une raison d'être ou une explication valable, ont leur pertinence, et il ne faut pas forcément les rejeter trop rapidement.

En cherchant ce que n'est pas l'autorité, on peut faire apparaître le concept en creux. Il sera alors facile de le révéler. Il est aussi possible de s'appuyer sur des situations concrètes que l'on a déjà rencontrées où on a vu l'autorité s'exercer. Les bons ou les mauvais souvenirs sont les bienvenus.

ASTUCE

Lorsque l'on se sent bloqué(e), qu'aucune nouvelle idée ne semble pouvoir émerger, on peut se référer à la suite de mots suivants pour susciter la réflexion : force, pouvoir, amour, respecter, patron, se faire respecter, sévérité, figures, perversité, costume, échec, pleurer, roi, contrat, liberté, plaisir, joie, casser, peur, travail, règles, père, plaisir, souris...

Lorsque les idées sont inscrites sur la feuille, elles doivent être reliées à d'autres idées déjà écrites si c'est possible. Cela simplifiera la tâche suivante : le classement des idées.

L'activité s'arrête quand on a le sentiment que l'on a épuisé le sujet, qu'aucune nouvelle idée n'apparaît ou que les nouvelles idées sont sans lien avec l'autorité. Il faut alors passer à l'étape suivante.

Les variantes possibles de l'exercice

L'activité précédemment présentée peut être réalisée seul. Elle peut aussi se décliner en duo où les deux partenaires ont un statut équivalent ou des statuts différents. Il est également envisageable d'utiliser cette activité de remue-méninges dans sa forme classique, c'est-à-dire en groupe.

Exercice réalisé seul

En se plaçant dans des conditions de tranquillité suffisantes, on peut réaliser cet exercice seul. Cette activité va être longue

(de une à plusieurs heures). C'est pour cela qu'elle peut être effectuée en une seule fois ou, et c'est préférable, en plusieurs jours par tranches de quinze à trente minutes, quand une petite plage horaire se dégage entre deux moments de son activité professionnelle. Par conséquent, il ne faut pas avoir peur de reprendre ce qui est écrit pour améliorer, préciser les idées exprimées.

Étaler cette activité sur plusieurs jours en la fragmentant ne fait pas perdre la qualité de la réflexion. Bien au contraire, pendant les phases de sommeil, les idées et les souvenirs vont avoir le temps de prendre de la maturité, de s'associer ; la pensée va continuer son travail, parfois même sans que l'on s'en rende compte.

Exercice avec deux partenaires ayant le même statut

Cette organisation est particulièrement pertinente quand on souhaite progresser dans la qualité de la relation que l'on entretient avec les élèves. La situation idéale étant alors de réaliser cet exercice avec un collègue de son choix en organisant des rendez-vous réguliers.

Chacun des partenaires a un rôle équivalent. Cette tâche reste cependant personnelle. Par conséquent, chacun des deux participants doit remplir sa propre feuille en inscrivant des informations communes, mais aussi beaucoup d'informations qui lui sont propres.

L'avantage d'être à deux est que les idées de l'un font parfois écho chez l'autre et cela enrichit la réflexion. Par ailleurs, quand on est deux, il faut se faire comprendre et cela oblige à plus détailler, préciser, souvent à reformuler ce que l'on pense être clair. Cela permet aussi d'aller plus loin dans l'explication des idées.

En revanche, il faut veiller à ne pas toujours être d'accord avec le partenaire choisi, voire même il vaut mieux chercher les différences entre les deux conceptions de l'autorité qui se dévoilent. L'autre écueil dont il faut se méfier est la mise au jour de ce qui peut apparaître à cette occasion. De vieux souvenirs enfouis qu'on ne voudrait pas faire connaître peuvent émerger au détour

d'une remarque, et cela peut être gênant. Enfin, il faut prendre garde que l'un ne prenne l'ascendant sur l'autre, ce qui écraserait celui qui est le moins sûr de lui ; cela tuerait toute possibilité d'expression et donc toute formulation de représentation de ce qu'est l'autorité. La prise d'ascendant de l'un sur l'autre est un facteur de blocage qui peut être irréversible.

Exercice avec deux partenaires dont l'un est un animateur

Cette disposition est efficace lorsque l'on veut aider quelqu'un qui rencontre des difficultés dans la relation avec les élèves, ce qui se décline en difficultés relationnelles avec les parents, parfois même avec d'autres collègues. Il faut alors poser des rendez-vous précis et agir en relative discrétion dans un premier temps. Pour éviter tout malentendu sur les intentions de celui qui aide, l'animateur doit alors expliquer rapidement ses motivations à entrer dans cette relation et poser les trois règles habituelles de ce type d'activité : le volontariat, la confidentialité, le non-jugement.

Il faut également veiller dans ce type de relation à conserver une certaine distance avec le collègue pour éviter de trop entrer dans son intimité, ce qui serait parfaitement déplacé ici.

L'animateur se positionne au second plan dans ce type de situation et cherche juste à bien comprendre ce que veut exprimer le collègue. Par conséquent, en reformulant, en demandant des précisions sur ce qui est exprimé, en soulevant les paradoxes ou les incohérences, on cherche à mieux comprendre et à faire en sorte que le collègue comprenne mieux ce qui achoppe dans son attitude.

Le piège est de vouloir imposer son point de vue ou d'apporter de nouvelles idées. Pour éviter cette situation, on se garde d'aborder des points nouveaux, sauf si on comprend que le collègue évite un sujet qu'il faudra alors exprimer pour lui.

Exercice réalisé à plusieurs

L'animateur du groupe commence par poser les règles de volontariat, de non-jugement et de confidentialité. Il propose alors une *brainstorming* sous sa forme classique : en plaçant le mot « autorité » au centre du tableau, les participants ajoutent des mots, les idées qu'il aura fallu expliquer si besoin est. Il faut également associer les mots les uns aux autres.

Cette activité est prévue pour une voire deux heures de travail. Un secrétaire de séance recopie ce qui est écrit sur le tableau afin que chacun en ait une trace après photocopie en fin de séance. Cela permettra aussi de poursuivre la réflexion lors des activités suivantes.

Tout au long de la séance, l'animateur reste et prend garde que rien n'entrave l'activité. Il peut y parvenir en insistant sur les idées originales qui sont proposées. Il a aussi pour rôle de questionner, de faire préciser la pensée sur les différents points abordés sans pour autant apporter d'autres idées, sans proposer de critique quant à la façon de voir les choses sur le sujet. Le jugement constituerait évidemment une faute grave qui peut amener l'ensemble du groupe à rejeter plus au moins tacitement l'activité.

La qualité du travail peut être limitée par les phénomènes de groupe qui, pour ce sujet, peuvent être lourds : le concept d'autorité provoque toujours un ressenti fort qu'il n'est pas simple de gérer en situation d'interaction. Des participants peuvent être bloqués par le groupe, des prises de pouvoir ou des rejets sont aussi possibles. Par conséquent, l'animateur veille à ce que la parole soit libre et qu'elle ne soit pas mobilisée par une personne ou par une petite partie de l'assemblée.

Quand de longs silences s'installent ou quand apparaissent des idées éloignées de la problématique de l'autorité, cela signifie que l'activité est arrivée à son terme et qu'il est temps de passer à autre chose.

Prendre conscience de sa représentation de l'autorité

Chacun a dans la tête des réponses qu'il s'est construites face aux questionnements qui l'entourent. Ces réponses se sont élaborées à partir de connaissances et d'expériences vécues. Comme tout le monde n'a pas connu les mêmes expériences, les réponses produites ne sont pas les mêmes d'une personne à l'autre. Chacun vit alors avec ces images mélanges de réalité et de souvenirs d'expériences plus ou moins rationnels. La notion d'autorité ne fait pas exception à la construction de représentations. C'est ce qu'il faut faire émerger pour dépasser les obstacles à une relation professeur/élève épanouie.

Le premier intérêt de la prise de représentation est de commencer à prendre du recul par rapport à la pratique quotidienne qui peut être vécue comme pesante. Cela entame la réflexion sur sa façon d'être face aux élèves. Par principe, il n'existe pas d'idées fausses, ni d'erreur possible. La seule limite étant de ne plus être dans le sujet.

Les réactions des participants, lors de séances de prises de représentations dans ce domaine, se déroulent en trois temps :

- X** D'abord, émergent les idées évidentes, les réponses attendues ou entendues récemment dans l'actualité ou bien encore les reproches que l'on se fait. Souvent, cela ressemble à la réponse à la question « quelles sont mes erreurs ? ». Parfois même, en situation de duo ou de groupe, apparaissent les réponses que les participants pensent que l'on attend d'eux. Toutes ces réponses ont l'intérêt de montrer la valeur sociétale du sujet. Ces réponses sont intéressantes et il existe peut-être des éléments qui pourront aider à dépasser des difficultés éventuelles.
- X** Ce que l'on pense vraiment de l'autorité n'apparaît que dans un second temps. Cela se présente sous forme d'idées liées à un savoir acquis par l'expérience ou par des remarques que se sont fait les participants.

✕ Enfin, des réponses peuvent être cachées et n'apparaître qu'en creux. C'est-à-dire avec des propositions qui auront pu être données par le biais de l'humour, cherchant à créer de la dérision, à se moquer de soi-même. Cela peut venir aussi de la confrontation avec une remarque que l'on aura trouvée étrange ou la reformulation par un tiers d'une idée faite par quelqu'un. Ce type de propositions peut aussi apparaître en essayant de définir ce que n'est pas l'autorité. C'est dans ces réponses étranges, parfois incompréhensibles de prime abord, que se cachent des vérités profondes qui peuvent faire obstacle. Ce sont ces idées-là qu'il faudra travailler avec le plus grand soin, c'est-à-dire en questionnant, en cherchant à comprendre celui qui fait la proposition, en reformulant jusqu'à ce que les zones d'ombre aient disparu.

Classification des idées sur l'autorité

La phase suivante consiste à organiser les idées qui ont émergé. Pour cela, les mots, les dessins révélateurs de notions sont classés en quelques groupes restreints. Cela a pu être fait pendant la prise de représentation en écrivant les idées et en les associant déjà à d'autres par des flèches. Chaque groupe d'idées ainsi formé est baptisé afin de créer des domaines. Pour établir les domaines, on se contraint aux deux règles suivantes :

- Chaque mot doit pouvoir entrer dans un groupe.
- Aucun mot ne doit pouvoir se placer dans plusieurs groupes à la fois.

Si les liens réalisés pendant la prise de représentation sont corrects, il suffit de trouver des noms à chaque domaine. Cela permet parfois de réaliser des classements très rapidement, d'ailleurs cette étape peut alors être avantageusement écourtée.

Bibliographie et sitographie

Louis ARÉNILLA, Bernard GOSSOT, Marie-Claire ROLLAND, Marie-Pierre ROUSSEL, *Dictionnaire de pédagogie*, Bordas, 1997.

Colloque du CRAP 2004, *Quelle autorité à l'école ? Atelier « Autorité et identité professionnelle »*, Élisabeth BUSSIENNE et Michel TOZZI (www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?article1257).

Françoise DOLTO, *La Cause des adolescents*, Pocket, 2003.

Françoise Dolto, *Les Chemins de l'éducation*, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2000.

Eirick PRAIRAT, *Éduquer avec tact*, ESF sciences humaines, 2017.

Olivier Reboul, *La Philosophie de l'éducation*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1995.

Sites

Bibliographie sur la docimologie, site PedagoPsy (www.pedagopsy.eu/bibliographie_docimologie.htm).

La docimologie ou la notation aux examens, site PedagoPsy (www.pedagopsy.eu/docimologie.htm).

Eirick PRAIRAT, *Autorité et respect en éducation*, site Le Portique (<http://leportique.revues.org/index562.html>).

Françoise ROSSETTI-HERBELIN, *Qu'est-ce que l'autorité ?*, site PedagoPsy (www.pedagopsy.eu/autorite.htm).

Textes officiels

- Discipline dans les établissements d'enseignement du second degré et les établissements d'État relevant du ministère de l'Éducation nationale, décret n° 2011-729 du 24.6.2011 - *JO* du 26.6.2011.
- Le règlement intérieur dans les établissements publics locaux d'enseignement, circulaire n° 2011-112 du 1.8.2011.
- Organisation des procédures disciplinaires dans les EPLE, circulaire n° 2004-176 du 19.10.2004.
- Programme personnalisé de réussite éducative, circulaire n° 2006-138 du 25.8.2006.
- Les procédures disciplinaires dans les collèges, les lycées et les établissements de l'Éducation spéciale, décret n° 85-1348 du 18.12.1985.
- Les procédures disciplinaires dans les établissements d'enseignement du second degré, décret n° 2014-522 du 22.5.2014.
- Les procédures disciplinaires, *BO* spécial n° 8 du 13.7.2000.